

LE TOUT MONTRÉAL

Les Français de Montréal s'apprentent à célébrer dignement leur fête nationale du 14 juillet.

Le Rév. P. Lacombe, parti de Montréal, mercredi, le 21 mai, est arrivé à Saint-Boniface, lundi matin, accompagné de quatre missionnaires, onze sœurs de charité et deux servantes. De ces religieuses, il en va à Qu'Appelle, Calgary, Arthabaska et autres endroits du Nord-Ouest. Les missionnaires qui sont le Rév. M. A. Dugast, le Rév. M. Desroches, le Frère Foisy et le Frère Little, s'en vont dans les missions de l'Ouest, à l'exception du Rév. M. Dugast, qui reste à Saint-Boniface.

M. l'abbé Primeau, curé de Boucherville, organise, pour le 2 juillet prochain, un grand pèlerinage de ses paroissiens, à Sainte-Anne de Beaupré. Le vapeur *Canada* a été nolisé pour la circonstance.

Au commencement de mai, plusieurs Canadiens, résidant à San Francisco se réunissaient pour fêter le 40ème anniversaire de la naissance du docteur LaBrie.

Au nombre des personnes présentes, se trouvaient MM. François Mercier, "le grand voyageur," le Dr Devlin, fils de feu B. Devlin, ancien député, le Dr Gardner, gradué de McGill, Léonce Labelle, fils du capitaine J. B. Labelle, et le Dr Blondin, dentiste.

Le Dr LaBrie est très populaire à San Francisco, où il exerce sa profession depuis 1868. Gradué au collège des médecins du Bas Canada, il pratiqua à Saint-André d'Argenteuil depuis 1865 jusqu'à son départ pour la Californie.

Inutile d'ajouter que l'on dina copieusement, que les vins français arrosèrent les chansons canadiennes et que la plus franche gaieté régna parmi les convives. Le bon vieux Canada ne fut pas oublié non plus.

Histoire abrégée de la Littérature, Lovell & Cie, éditeurs, Montréal, prix \$2.—Nous venons de recevoir un volume portant ce titre, dû à la plume infatigable de M. EDMOND LAREAU. Cet ouvrage qui passe en revue les littératures indienne, chinoise, hébraïque, grecque, romaine, arabe, persane, italienne, espagnole, française, anglaise, allemande, etc., nous fait connaître succinctement leur histoire, et rendra de grands services aux personnes qui veulent se former une idée des littératures des différents peuples anciens et modernes. M. Lareau a passé un peu rapidement sur les auteurs contemporains français; il y avait pourtant là d'utiles commentaires à faire et qui n'auraient pas manqué d'être fort appréciés venant de la part d'un écrivain consciencieux comme M. Lareau. Somme toute, cet ouvrage figurera avec avantage dans toutes les bonnes bibliothèques.

Dans le plus beau quartier de New-York, entre la Lexington Avenue et la 3^e Avenue, s'élève un ensemble imposant d'édifices consacrés à la Charité. Ce sont un asile et deux hospices pour les enfants trouvés. L'asile seul renferme deux mille enfants, et sept cents de plus sont nourris au dehors. On en reçoit à la Crèche une moyenne de cinquante par jour. Ces jours derniers il a été payé la somme respectable de plus de dix mille dollars—50000 fr.—pour gages seulement aux nourrices du dehors auxquelles sont confiés les pauvres petits abandonnés.

amener une certaine fraîcheur dans les appartements durant le jour. La chaleur, en cette saison, est encore supportable la nuit, et vous devez vous tenir en garde contre le refroidissement qui se produit dans l'atmosphère vers deux ou trois heures du matin; car ce refroidissement occasionne les premières indispositions saisonnières. A l'instant du coucher on a chaud, on éprouve une certaine agitation, on supporte mal les couvertures, on les rejette, puis durant le sommeil, la température baisse, la peau devient fraîche, la transpiration insensiblement cesse. Alors les muqueuses de l'intestin reçoivent tous les produits exhalés du sang qui auraient dû passer en partie par la sueur cutanée; l'excès d'humeurs irrite les glandes du tube digestif, provoque la contraction, le dérangement des organes et au réveil on éprouve des angoisses, des tranchées, de douloureux malaises.

Soyez plus sages, habituez vos enfants et vous-mêmes à dormir, non sous un simple drap de lit, mais sous une couverture de laine quelque légère qu'elle soit. La laine, mauvais conducteur du calorique, s'opposera au refroidissement excessif de la peau.

Il ne faut pécher ni par défaut ni par excès dans cette saison, terrible surtout pour les enfants en bas âge, et avoir toujours présente à l'esprit cette pensée que durant l'été les troubles digestifs par suite de refroidissement sont plus communs et plus redoutables que les maladies des bronches durant l'hiver.

Cette susceptibilité des organes gastriques pendant les chaleurs nous fait un devoir de veiller sur leur fonctionnement régulier.

Je vois avec peine l'abus que l'on fait de la glace en été—on paie souvent bien cher une satisfaction momentanée du palais; l'eau glacée est la plus condamnable de toutes les gourmandises et je supplie les mères de la refuser à leurs jeunes enfants.

Au lieu d'entraver la digestion par les boissons glacées, stimulez l'appétit et l'estomac par les eaux gazeuses, votre santé y gagnera à coup sûr;—ceci s'adresse plus encore aux mères qui allaitent, pour lesquelles l'eau glacée est une cause certaine d'affections longues et difficiles à guérir.

Bien souvent on me demande s'il est bon de porter de la flanelle douce l'été? L'exposé rapide que je viens de faire démontre que je suis partisan de cet usage. Voyez, d'ailleurs, tous les moines des pays chauds, n'ont-ils pas adopté le costume de laine pour l'été? Les Africains ne se couvrent-ils pas de burnons en laine? Tous les peuples habitant les contrées chaudes ont reconnu la vérité du dicton espagnol: "Ce qui couvre du froid, couvre du chaud." Le but principal des vêtements pendant le jour et des couvertures pendant la nuit est non pas de développer, mais de maintenir la chaleur animale; la laine, les mauvais conducteurs du calorique sont, en toute saison, les plus aptes à remplir cet office.

* * *

Les petits moustiques s'introduisent quelquefois dans l'œil et occasionnent une vive douleur d'abord, puis une inflammation s'ils y séjournent. A l'instant de l'accident, prenez entre le ponce et l'index la paupière supérieure, faites-la basculer sur la paupière inférieure et maintenez-la une minute dans cette position, l'insecte, chassé par les larmes, sortira de l'œil et vous le trouverez vers l'angle du nez.

UN VIEUX MEDECIN.

Eh bien, veut-on savoir quelle est la créatrice d'une si magnifique œuvre de charité?

C'est une Française, une sœur de Saint-Vincent de Paul, la sœur Irène, que tout New-York connaît et vénère et autour de laquelle accourent se presser avec des cris de joie les pauvres créatures dont elle s'est faite la mère nourricière, dès qu'elles la voient arriver, courbée par les fatigues plus encore que par l'âge, dans les vastes cours et les larges corridors.

Ce fut la sœur Irène qui, aidée d'une autre Française, M^{me} Thébaud, demanda à la charité, car elle n'avait pas le sou en commençant, les premiers dix dollars que ses efforts incessants devaient faire se multiplier au point de pouvoir assurer chaque année le salut de milliers d'enfants trouvés.

LE COIN POUR RIRE

"Je viens vous consulter, compère,
Sur un point des plus délicats;
Je veux me marier, Lucas;
Me conseillez-vous de le faire?"

—Eh! oui, mariez-vous Colas.

—Si j'allais faire une sottise?

Si, quand j'aurai sauté le pas,
J'en allais enrager tout bas?

Parlez-moi donc avec franchise.

—Eh bien, ne vous mariez pas.

—J'en ai cependant grande envie;

Mon amoureuse est si jolie!

C'est Babet, la fille à Thomas;

Vraiment, je l'aime à la folie.

—Ah! Ah! mariez-vous Colas.

—Oui; mais de ma femme, peut-être,

Un grivois lorgnant les appas.....

Oh! je suis bien jaloux, Lucas,

De moi je ne serais pas maître...

—Oh! ne vous mariez donc pas.

—Fort bien, mais, mon ami, je gèle,

La nuit, tout seul entre deux draps:

Je ne dors point; croisant mes bras,

J'y pense et creuse ma cervelle.

—Mariez-vous, mon cher Colas.

—Mais si Babet du haut en bas

Me traite, et fait le diable à quatre,

Moi qui n'aime pas les débats,

Je serai forcé de la battre.

—J'entends. Ne vous mariez pas.

—Aussi quel plaisir quand on baise

Deux ou trois marmots gros et gras

De sa façon!... J'en mourrais d'aise.

—Allons! mariez-vous, Colas.

—Mais si ma femme trop féconde,

En mettait dix ou douze au monde;

Voici bien un autre embarras!

—Peste! ne vous mariez pas.

—Ecoutez donc, Lucas, j'espère

Que, quand je serai vieux et las,

Ces enfants nourriront leur père.

—C'est vrai. Mariez-vous Colas.

—Mais la Mort, qui frappe à toute heure,

N'a qu'à me rendre veuf... hélas!

Compère, il faudra que j'en meure.

—Parbleu! ne vous mariez pas:

Adieu.—Peste du gros Lucas!

Or ça, messieurs les avocats,

Conseillez-moi donc, je vous prie;

A loisir discutez le cas:

En attendant, je me marie."

* * *

Le recensement de 1881 donne le renseignement suivant: occupations du peuple, 151,201 fils de cul-